

José Carron, Tribune de Genève, 3.6.2003

### **De quelles armes parlent Chirac et Lula?**

Les dépêches sont formelles. Le président brésilien Luis Inácio Lula da Silva "s'est offert une belle victoire" dimanche lors du Sommet du G8 d'Evian. L'ex-syndicaliste altermondialiste a en effet obtenu le soutien appuyé Jacques Chirac pour sa proposition visant à taxer les ventes d'armes pour en reverser le produit à un fonds de lutte contre la faim. "Une telle taxation ne serait pas injustifiée", a commenté le président français tout en estimant que son homologue brésilien avait "trèsfavorablement impressionné l'auditoire du G8 par la clarté de ses propositions". De bien belles paroles qui ne mangent pas de pain, mais question clarté, Jacques Chirac en a singulièrement manqué sur le sujet. Car de quelles armes parle-t-on? Pour parvenir à enrayer la faim dans le monde et faire en sorte que "chacun puisse manger trois fois par jour", il apparaît évident que le président Inácio Lula da Silva a dans l'idée les armes de guerre. Les canons, les avions de chasse, les chars ou le! s lance-missiles dernier cri dont les coûts se chiffrent en millions de dollars et pourraient effectivement générer, sous forme de taxation, des revenus susceptibles d'alimenter efficacement un éventuel fonds contre la faim. Jacques Chirac l'a-t-il compris comme cela? Apparemment pas.

D'un ton hésitant et entre deux banalités dissimulant mal son embarras, le président français, a ainsi déclaré: "Il y a un commerce considérable d'armes individuelles qui, incontestablement, alimente l'inquiétude de tout le monde et les débordements d'un certain nombre de gens." On veut bien admettre que le langage diplomatique recèle quelquessubtilités pour tenter de faire prendre des vessies pour des lanternes à ses interlocuteurs, mais Jacques Chirac donne tout de même l'impression de parler, revolver, fusil de chasse ou couteau suisse. On n'ose d'ailleurs pas imaginer que les débordements dont il parle puissent viser son "ami" George W. Bush et sa guerre en Irak! Va pour le couteau suisse donc et oublions ces vagues promesses qui n'engagent que le temps d'un G8.

Luis Inácio Lula da Silva est un petit nouveau. Il lui avait échappé que les amis et proches des actuels chefs d'Etat sont souvent ceux qui tirent le plus grand profit des ventes d'armes de guerre. Rien qu'en France quelques affaires judiciaires encore en cours peuvent en témoigner. Et on ne vous parle même pas des intermédiaires qui touchent jusqu'à 10% en commissions la plupart du temps occultes. Pour, entre autres, éviter d'avoir à payer les taxes!